

... JUILLET, AOÛT,
SEPTEMBRE 2015

Chaque numéro, nous présentons un extrait des premiers bulletins de l'Œuvre des Écoles d'Orient qui relate un moment de la vie des chrétiens d'Orient. À retrouver sur gallica.bnf.fr

IV 1915-2015 : UN SIÈCLE DE
SOUFFRANCES CHRÉTIENNES :
« MAIS QUE FAIT L'OCCIDENT ? »

C'est dans l'amphithéâtre Jean-Paul II de l'université de Kaslik, près de Beyrouth, au Liban, que se sont retrouvés, du 2 au 4 juillet dernier, des universitaires, religieux et laïcs, venus d'Europe et du Proche Orient, pour débattre du génocide syriaque¹. De l'extermination des chrétiens arméniens, mais aussi chaldéens, assyriens et syriaques en 1915 par les Turcs ottomans, au martyre perpétré, aujourd'hui, par les djihadistes sunnites du DAESH, en Irak et en Syrie : un siècle de calvaire continu contre les minorités chrétiennes.

Présents à la cérémonie d'ouverture, de nombreux patriarches orientaux ont dénoncé la répétition dramatique de l'histoire. Parmi les interventions remarquées, celle du patriarche syriaque orthodoxe Ignace Ephrem II, qui souligne « que 100 ans plus tard, personne n'avait retenu la leçon du génocide de 1915. L'espérance, a conclu le religieux, qu'aujourd'hui des enseignements soient enfin tirés pour que les massacres qui se commettent actuellement ne se reproduisent plus jamais demain. Si le pardon ouvre une voie de la paix, il ne signifie pas pour autant l'oubli ».

Le patriarche maronite Béchara Rai stigmatisa de son côté « l'immoralité politique des grandes puissances qui, par leur mutisme, leur inaction, leur incohérence, voire leur soutien, permettent aux forces de la terreur de reproduire les génocides commis dans le passé ». Jean X Yazigi, le patriarche grec-orthodoxe d'Alep, a pour sa part ironisé sur « la puissance de ces satellites qui, aujourd'hui, sont capables de détecter ce qui se passe sur la planète Mars, mais qui se révoltent inefficacement pour localiser les deux églises orthodoxes enlevées il y a plus de deux ans, à Alep, en Syrie, et dont on n'a depuis aucune nouvelle ».



Organisé par les patriarchats syriaques orthodoxe et catholique, les trois jours de ce rassemblement auront permis de faire la lumière sur ce drame de l'histoire, que les Syriens

¹ « Génocide syriaque : martyrs et foi », université de Saint-Esprit à Kaslik, Liban, en présence de tous les patriarches d'Orient.

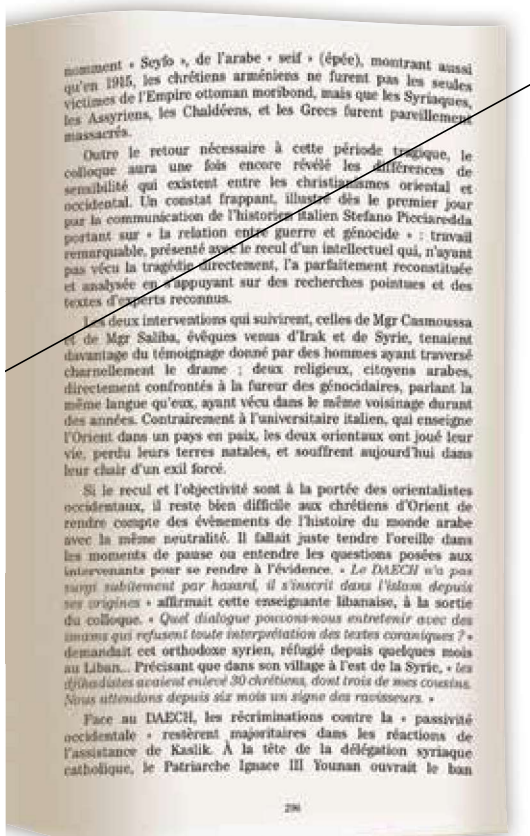
² Il s'agit de Mgr Basile Yazigi, évêque grec-orthodoxe d'Alep, frère du patriarche Jean X Yazigi, et de Mgr Youssef Ibrahim, métropolite de l'Église syriaque-orthodoxe de la même ville. Tous deux enlevés à Alep par un groupe armé, le 22 avril 2013.

L'Histoire se renouvelle

Cet article, signé par Luc Balbont dans le n° 780 du Bulletin (2015), s'inscrit dans un contexte alarmant où les chrétiens d'Irak et de Syrie font face à la pire forme d'islamisme contemporain, Daech.

En 2015, les chrétiens d'Orient sont particulièrement inquiets de la montée de l'islamisme salafiste jihadiste qui les pousse à quitter leurs terres ancestrales, notamment au nord de l'Irak. Mossoul, à l'héritage chrétien deux fois millénaire, se trouve vidée de ses baptisés. Un siècle

après les différents génocides contre les communautés chrétiennes de l'Empire ottoman, la ville irakienne syriaque catholique de Qaraqosh et toute la plaine de Ninive sont entre les mains de l'organisation État islamique, et ce depuis août 2014.



“

**100 ans plus tard,
personne n'a retenu
la leçon du génocide
de 1915. J'espère
qu'aujourd'hui
des enseignements
soient enfin tirés pour
que les massacres
qui se commettent
actuellement ne se
reproduisent plus
jamais demain.
Si le pardon ouvre sur
la voix de la paix,
il ne signifie pas pour
autant l'oubli. »**

*Ignace Ephrem II, patriarche
syriaque orthodoxe*

L'événement, organisé par l'Université Saint-Esprit de Kaslik au Liban, débat des liens qui existent entre ces génocides et les violences perpétrées par Daech. Des épisodes qui sont censés appartenir à l'histoire se renouvellent et menace d'une manière sérieuse la démographie chrétienne. La présence de figures religieuses majeures chrétiennes souligne la gravité de la situation qui exige une réflexion et une action communes des Églises, catholiques, orthodoxes et orthodoxes orientales.

La responsabilité du monde politique et de la communauté internationale a été

soulevée par certains patriarches pour rappeler que le phénomène terroriste relève aussi de la responsabilité de l'Occident qui se doit de plus d'efficacité face aux crimes en cours.

À la suite de la bataille de Mossoul (2016-2017), des chrétiens sont rentrés chez eux. Mais l'ombre de Daech plane toujours, malgré sa débâcle. Aujourd'hui, dans le cadre de conflits qui embrasent plusieurs régions du monde, l'islamisme radical rappelle sa capacité de nuisance à travers plusieurs actes de violence, en Orient, dans l'Est et dans le monde occidental.

Antoine Fleyfel